

### Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi ! nulle trahison ?...  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine !

**Paul Verlaine**

### La grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : Regardez bien, ma sœur ;  
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?  
Nenni. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voilà ?  
Vous n'en approchez point. La chétive Pécore  
S'enfla si bien qu'elle creva.  
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.

**Jean de La Fontaine**

### L'enfance

L'enfant chantait; la mère au lit, exténuée,  
Agonisait, beau front dans l'ombre se penchant ;  
La mort au-dessus d'elle errait dans la nuée ;  
Et j'écoutais ce râle, et j'entendais ce chant.

L'enfant avait cinq ans, et près de la fenêtre  
Ses rires et ses jeux faisaient un charmant bruit ;  
Et la mère, à côté de ce pauvre doux être  
Qui chantait tout le jour, toussait toute la nuit.

La mère alla dormir sous les dalles du cloître ;  
Et le petit enfant se remit à chanter...  
La douleur est un fruit ; Dieu ne le fait pas croître  
Sur la branche trop faible encor pour le porter.

**Victor Hugo**

### Automne

Odeur des pluies de mon enfance  
Derniers soleils de la saison !  
A sept ans comme il faisait bon  
Après d'ennuyeuses vacances,  
Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,  
Pleine de guêpes écrasées,  
Sentait l'encre, le bois, la craie  
Et ces merveilleuses poussières  
Amassées par tout un été.

Ô temps charmant des brumes douces,  
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,  
Le vent souffle sous le préau,  
Mais je tiens entre paume et pouce  
Une rouge pomme à couteau.

**René-Guy Cadou**